



G A L E R I E S

CULTURE

BERNARD DUFOUR

Galerie Patrice Trigano

Depuis plusieurs années, Bernard Dufour, qui est né en 1922, avait cessé de peindre. Ecriture, dessin et photographie l'occupaient entièrement. Son corps n'était plus capable de peindre, la faute à celle qu'il appelle par dérision M^{me} Parkinson. Voici un peu plus d'un an, le besoin est revenu, d'autant mieux qu'entre-temps la médecine avait trouvé comment contenir la maladie. Le résultat est dans cette exposition, d'une intensité irrésistible. Autoportraits et nus en sont les sujets, évidemment autobiographiques. Chaque toile est une formulation réduite à l'essentiel : la brutalité du désir, la cruauté du temps, Eros déchaîné, Thanatos qui se rit de tout. De son visage, Dufour ne trace souvent que peu de lignes, qui s'effilochent : mais il reste toujours l'œil, le regard de face qui ne cille pas. Pour le nu féminin, il peut suffire de taches, de frottis et d'éclaboussures pour qu'il soit vivant et mobile sur le blanc de la toile. Les corps sont abrégés, grossis, tronqués : c'est qu'ils sont vus de tout près. Mais, ce que l'on perçoit d'abord, c'est l'intensité paroxystique de la couleur. Depuis les années 1960, Dufour s'était montré sobre en la matière, presque ascétique parfois : des ocres, des blancs, des gris, des bleus et des roses pâles. Ici, c'est l'explosion, sous le signe du rouge, avec des intrusions de verts et de jaunes stridents, des aplats d'une densité de fresques. Une femme aux cheveux et aux lèvres rouges aux yeux bandés, sur fond rouge, ou l'insensé autoportrait intitulé *C'est moi* : on songe aux derniers Bonnard, si peu conformes à sa réputation de douceur, et aux deux dernières décennies de Picasso, d'une hallucinante crudité. ■ PHILIPPE DAGEN

Peintures récentes. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts, Paris 6^e. Tél. : 01-46-34-15-01. Du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 30 juin.